

PAD, puces du design... Paris est une fête « seventies »

Les pièces emblématiques des années 1970 font une forte percée dans ces temples du design

Que recèle ce long chapiteau blanc dressé dans le jardin des Tuileries, à Paris, du 4 au 8 avril ? La 22^e édition du PAD (Paris Art + Design), soit un concentré de ce qui se fait de plus intrigant en matière de design contemporain, d'arts décoratifs, mais aussi d'antiquités venues d'Asie ou d'Afrique. Collectionneurs et architectes d'intérieur sont dans les starting-blocks pour trouver, auprès des 69 exposants, la pièce rare qui manque à leur tableau de chasse, du nouveau vase Foule de la manufacture de Sèvres, peint par Philippe Cognée, à la dernière pièce de mobilier signée du designer Maarten Baas chez Carpenters Workshop, en

passant par ce vide-poche en verre, pièce unique de 2017 par l'artiste tchèque Martin Hlubček pour la galerie Scrimini.

Une douzaine de nouveaux venus font leur entrée au PAD ce printemps, dont la galerie Damien Tison, qui a misé sur les luminaires du décorateur français Pierre Guariche (1926-1995), ou la maison Pouenat, ferronnier d'art depuis 1880, qui présente une édition limitée d'une quinzaine de pièces en laiton (luminaires et mobilier) imaginées par le designer Rodolphe Parente, avec ciselure et gravure à l'eau-forte. Parmi ces nouveaux entrants au PAD, on note une forte percée des spécialistes des années 1970, une époque pas si

lointaine dont on recherche désormais des pièces iconiques.

Ainsi Xavier Missakian, installé depuis neuf ans au marché Serpette, aux puces de Saint-Ouen, en Seine Saint-Denis, spécialiste des créations de Joe Colombo ou de Roger Tallon, y met en scène une spectaculaire lampe en bronze, Ruche Boule, de Michel Armand, datant de 1977, tandis que la galerie espagnole Portuondo (également installée au marché Serpette) présentera une table de backgammon en Plexiglas noir et rose de Jean-Claude Farhi (vendue près de 80 000 euros tout de même), ainsi qu'une boîte à cigarettes en laiton de Gabriella Crespi, datée de 1970, à 1 500 euros.

Ils rejoignent les ténors de cette spécialité, telle la galerie Jousse Entreprise qui propose un poétique tabouret, Vague, en acier et cuir, de Maria Pergay, créatrice emblématique des années 1970, ou la galerie Yves Gastou, qui met en avant un sublime cabinet, Carapace, en laque ivoire et intérieur noyer, dessiné par François Cante-Pacos pour Pierre Cardin, inventeur d'un mobilier révolutionnaire, pensé comme autant de « sculptures utilitaires ».

Du mobilier futuriste

Même vibrato aux Puces du design, rebaptisées à l'occasion de leur 38^e édition du nom peu glamour (mais anglais, ambitions internationales oblige!) de « Mo-

dern & Vintage Design Fair Paris ». Elles se tiennent parallèlement du 5 au 8 avril, à la porte de Versailles, dans le sud de la capitale. Après un hommage au maestro Ettore Sottsass, en 2017, cette édition est dédiée à Olivier Mourgue, le designer phare des années 1960-1970, dont le mobilier futuriste est entré dans la légende avec le film de Stanley Kubrick 2001 : l'odyssée de l'espace, sorti en 1968.

L'occasion unique de voir ou de revoir ces assises sculpturales, avec un châssis en acier rembourré de mousse couleur pop, que le designer français de 79 ans, aujourd'hui installé dans les Côtes-d'Armor, avait baptisé « série Djinn », en hommage aux

génies dans la culture arabe qui peuvent adopter n'importe quelle forme humaine, animale ou végétale. L'exposition-vente est organisée par Jean-Yves Allmand, dont La Galerie du 20^e siècle, à Poitiers, est spécialisée dans le mobilier des années 1950 à 1980, tel celui de Pierre Paulin ou de Raymond Loewy. ■

V.L.

PAD, jardin des Tuileries, entrée au 234, rue de Rivoli, Paris 1^{er}, du 4 au 8 avril, entrée : 25 euros, pad-fairs.com.

Design Fair Paris, Paris Expo porte de Versailles, hall 3-1, Paris 15^e, du 5 au 8 avril, entrée : 8 euros la journée, Pucodesdesign.com.